

LES MÈRES MONOPARENTALES ONT BESOIN DE SOUTIEN!

par Eve Krakow

Plusieurs programmes communautaires tentent de rejoindre les mères célibataires afin de leur offrir le soutien dont elles ont tant besoin. Des chercheurs ont évalué l'impact d'un de ces programmes sur le bien-être maternel et les pratiques parentales.



« Pourtant, les données ministérielles nous indiquent que les mères célibataires n'utilisent pas autant les services que celles qui ont un conjoint. »

Presque un enfant canadien sur huit vit avec une mère célibataire. « Généralement, il s'agit d'une population très à risque qui a de nombreux besoins », déclare la Dre Ellen L. Lipman, pédopsychiatre à l'Université McMaster, en Ontario. Beaucoup de mères célibataires sont aux prises avec des difficultés financières et vivent des niveaux élevés de stress et de dépression. Leurs enfants courent plus de risques de connaître des problèmes affectifs et comportementaux, des échecs scolaires et des difficultés sociales. « Pourtant, les données ministérielles nous indiquent que les mères célibataires n'utilisent pas autant les services que celles qui ont un conjoint. »

Bien que les données n'expliquent pas les raisons de cette sous-utilisation des services, la Dre Lipman soupçonne que le transport et l'organisation constituent des difficultés majeures. C'est pourquoi les interventions qui se déroulent dans la communauté sont si importantes pour cette population. Elle et son collègue, le Dr Michael H. Boyle, ont donc tenté d'évaluer l'impact d'un programme prometteur sur le bien-être des mères monoparentales et sur les pratiques parentales.

Des annonces dans la communauté leur ont permis de recruter 116 mères monoparentales dont les enfants étaient âgés de trois à neuf ans. La moitié des mères (sélectionnées de façon aléatoire) ont participé à 10 séances hebdomadaires de groupe qui offraient du soutien social et de l'éducation. Leur trajet d'autobus et de taxi était

payé afin de réduire les obstacles liés au transport. Les autres mères ont reçu une liste classique de ressources communautaires (et elles pouvaient prendre part à des séances de groupe à la fin de l'étude).

À court terme, les mères participant au programme ont rapporté des améliorations significatives de leur humeur et de leur estime de soi, mais pas de changement important au plan du soutien social ou des pratiques parentales. Cependant, à long terme, il n'y avait plus de différences significatives entre le groupe témoin et le groupe d'intervention. « Pour obtenir des effets à long terme, il faudrait prolonger la durée du programme ou ajouter des séances de rappel. Si nous voulons avoir un effet sur les autres variables comme les conduites parentales, nous devrions peut-être réviser le contenu », explique la Dre Lipman.

Leslie McDiarmid est coordonnatrice du projet *Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur* pour le site d'Ottawa. Il s'agit d'un programme qui offre du soutien et des services aux familles avec de jeunes enfants et qui s'adresse aux familles à faible revenu, aux immigrants récents et aux mères célibataires. Selon elle, les résultats de l'étude quant à l'amélioration à court terme de l'humeur maternelle et de l'estime de soi sont significatifs.

« Il s'agissait d'une intervention relativement simple, et, pourtant, on observe des effets significatifs. Il faut maintenant s'appuyer sur cette information et se demander comment obtenir davantage de résultats et les faire durer plus longtemps », déclare-t-elle.

Mme McDiarmid ajoute que ce type de recherche est important parce que les intervenants se questionnent continuellement sur la quantité et l'intensité des interventions nécessaires pour obtenir les résultats escomptés. « À quel moment peut-on supposer que les programmes et les services de soutien produiront les résultats désirés? C'est très difficile à mesurer », conclut-elle. ❧